Document generated on 01/29/2025 2:17 p.m.

Alternative francophone
Pour une francophonie en mode mineur

Prendre l’inuktitut au sérieux : la traduction de ᐆᒪᔪᕐᓯᐅᑎᒃ ᐅᓈᑐᐃᓐᓇᒧᑦ [Uumajursiutik unaatuinnamut]
Taking Inuktitut Seriously: The Translation of ᐆᒪᔪᕐᓯᐅᑎᒃ ᐅᓈᑐᐃᓐᓇᒧᑦ [Uumajursiutik unaatuinnamut]

Valerie Henitiuk and Marc-Antoine Mahieu

Volume 3, Number 5, 2024

Écrire et (auto)traduire des langues minoritaires : engagement et créativité
Writing and (Self)-translating Minority Languages: Engagement and Creativity

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1115666ar
DOI: https://doi.org/10.29173/af29508

See table of contents

Publisher(s)

University of Alberta, Department of Modern Languages and Cultural Studies

ISSN

1916-8470 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Henitiuk, V. & Mahieu, M.-A. (2024). Prendre l’inuktitut au sérieux : la traduction de ᐆᒪᔪᕐᓯᐅᑎᒃ ᐅᓈᑐᐃᓐᓇᒧᑦ [Uumajursiutik unaatuinnamut]. *Alternative francophone*, *3*(5), 175–186. https://doi.org/10.29173/af29508

Article abstract

This article details what led the authors to translate the first literary fiction ever published in a Canadian Indigenous language, namely the language of the Inuit. Entitled Uumajursiutik unaatuinnamut, this text by Markoosie Patsauq appeared in 1969-1970 in the magazine Inuktitut. Our research has shown that this text has never been translated, in the rigorous sense of the term. The book Harpoon of the Hunter, published in 1970 by McGill-Queen's University Press and signed by Markoosie Patsauq himself, is an adaptation, commissioned and edited by children's author James H. McNeill. Prior to our examination of the original manuscript, all translations and research on Markoosie Patsauq's work had been based on the English adaptation, without any consideration of the circumstances surrounding that adaptation's publication, or the meaning of the Inuktitut text. One translator, however, felt that our translations showed a lack of respect for Markoosie Patsauq, terming our project "colonialist". We respond to this accusation with an example of our work based on the sole original manuscript.

© Valerie Henitiuk and Marc-Antoine Mahieu, 2024

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Prendre l'inuktitut au sérieux : la traduction de ᐆᒪᔪᕐᓯᐅᑎᒃ ᐅᓇᑐᐃᓐᓇᒧᑦ [Uumajursiutik unaatuinnamut]

DOI : https://doi.org/10.29173/af29508

Valerie Henitiuk
valerie.henitiuk@concordia.ab.ca
Concordia University of Edmonton

Marc-Antoine Mahieu
marc-antoine.mahieu@inalco.fr
INALCO, Sorbonne Paris Cité

Résumé. *Cet article présente le projet qui a conduit les auteurs à traduire le premier texte de fiction littéraire jamais publié dans une langue autochtone du Canada, la langue des Inuit. Intitulé* Uumajursiutik unaatuinnamut*, ce texte de Markoosie Patsauq a paru en 1969-1970 dans la revue* Inuktitut*. Nos recherches ont démontré que ce texte n'avait jamais été traduit, au sens rigoureux du terme. Le livre intitulé* Harpoon of the Hunter*, publié dès 1970 par McGill-Queen's University Press, signé par Markoosie Patsauq lui-même, en est une adaptation, demandée et éditée par l'auteur de littérature jeunesse James H. McNeill. Avant que nous n'examinions le manuscrit d'origine, l'intégralité des traductions et des recherches menées sur l'œuvre de Markoosie Patsauq s'étaient fondées sur l'adaptation anglaise, sans aucune prise en compte des circonstances entourant la publication de cette adaptation ni du sens du texte en inuktitut. Une traductrice estime pourtant que nos traductions témoignent d'un manque de respect envers Markoosie Patsauq, qualifiant notre projet de « colonialiste ». Nous répondons à cette accusation et donnons un exemple du travail effectué à partir de l'unique manuscrit d'origine.*

Mots clés *: Markoosie Patsauq; inuktitut; littérature autochtone; adaptation; colonialisme*

Abstract. *This article details what led the authors to translate the first literary fiction ever published in a Canadian Indigenous language, namely the language of the Inuit. Entitled* Uumajursiutik unaatuinnamut*, this text by Markoosie Patsauq appeared in 1969-1970 in the magazine* Inuktitut*. Our research has shown that this text has never been translated, in the rigorous sense of the term. The book* Harpoon of the Hunter*, published in 1970 by McGill-Queen's University Press and signed by Markoosie Patsauq himself, is an adaptation, commissioned and edited by children's author James H. McNeill. Prior to our examination of the original manuscript, all translations and research on Markoosie Patsauq's work had been based on the English adaptation, without any consideration of the circumstances surrounding that adaptation's publication, or the meaning of the Inuktitut text. One translator, however, felt that our translations showed a lack of respect for Markoosie Patsauq, terming our project "colonialist." We respond to this accusation with an example of our work based on the sole original manuscript.*

Keywords: *Markoosie Patsauq; Inuktitut; Indigenous literatures; adaptation; colonialism*

INTRODUCTION : NOS INTÉRACTIONS AVEC MARKOOSIE PATSAUQ

Le 31 mars 2017, l'un des deux auteurs de cet article (Marc-Antoine Mahieu) a téléphoné à Inukjuak, au domicile de Markoosie Patsauq, auteur du premier texte de fiction littéraire jamais publié dans une langue autochtone du Canada : ᐆᒪᔪᕐᓯᐅᑎᒃ ᐅᓇᑐᐃᓐᓇᒧᑦ [*Uumajursiutik unaatuinnamut*]. Ce texte avait paru en 1969-1970 dans la revue *Inuktitut*, en trois parties. Le but de l'appel était de soumettre à Markoosie Patsauq un projet relevant des sciences du langage, élaboré dans le cadre des cours d'inuktitut de l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO). Il s'agissait d'examiner son manuscrit d'origine, de l'analyser et de le traduire rigoureusement vers le français. Markoosie a écouté, est resté silencieux un instant, puis a répondu : *Ullunga qangatsianguva tikivvigilaartapit ?* « Quel jour tu arrives ? » (Plus littéralement : « le jour de ton arrivée, c'est quand exactement ? »).

Je (Mahieu) pouvais être à Inukjuak dès le lendemain après-midi. Markoosie m'a dit qu'il serait chez lui. À ma descente d'avion, j'ai eu la surprise de voir Markoosie m'attendre presque seul dans le petit aéroport. Après quelques mots gentils, Markoosie m'a aidé à charger ma valise sur sa motoneige et m'a conduit au centre du village. Là, il m'a expliqué qu'il regrettait de ne pas pouvoir commencer le travail immédiatement. Une tempête de neige se levait, son fils était à la chasse, il s'inquiétait pour lui et voulait partir le chercher.

Mais Markoosie m'a proposé que nous nous voyions autant que possible les jours suivants, ce que nous avons fait. Un problème ophtalmologique lui imposait de passer un bref séjour à Montréal quelques jours plus tard, mais il m'a conseillé de travailler avec son frère Bobby Patsauq pendant son absence. Bobby m'a accordé généreusement deux fois deux heures de son temps. Quand Markoosie est revenu de Montréal, nous avons continué d'examiner son manuscrit, et de parler de sa genèse. Au total, j'ai passé plus d'une dizaine d'heures avec Markoosie, chez lui, parfois en présence de sa femme Annie et de plusieurs de ses nombreux petits-enfants.

L'autre auteur de cet article (Valerie Henitiuk) a eu moins d'occasions de travailler en étroite collaboration avec Markoosie. À partir de 2014, j'ai (Henitiuk) été fascinée par l'histoire des traductions de *Harpoon of the Hunter*, et aussi par celle de leur réception un peu partout dans le monde. Dans le cadre d'un projet financé par le Conseil de recherches en science humaines (2016-2018) intitulé « *This too is a story; that is how its words go. » The translation and circulation of Inuit literature in English and French*, je menais des recherches sur le contexte de publication de *Harpoon of the Hunter* et d'un autre roman inuit (*Sanaaq*, de Mitiarjuk Nappaaluk). Alors que mon intérêt pour ces textes s'approfondissait, j'ai commencé à étudier l'inuktitut en 2016, via un cours en ligne enseigné par Mahieu, ignorant au départ son propre intérêt de longue date pour le texte de Markoosie. Cependant, grâce à un échange de courriels de plusieurs mois, Mahieu et moi avons pris conscience qu'un rapprochement de nos domaines d'expertise respectifs (je suis moi-même formée en littérature comparée et en traductologie) pouvait donner lieu à un projet plus robuste, susceptible de mieux faire apprécier la vie et l'œuvre de cet homme exceptionnel. C'est ainsi qu'est née l'idée de produire une édition savante de ᐆᒪᔪᕐᓯᐅᑎᒃ ᐅᓇᑐᐃᓐᓇᒧᑦ, incluant des traductions rigoureuses vers l'anglais et le français, ainsi qu'un appareil critique complet. À peu près à la même époque, Mahieu se rendait à Inukjuak pour effectuer ses recherches linguistiques avec Markoosie lui-même.

Deux conversations téléphoniques assez brèves ont eu lieu entre l'écrivain et Henitiuk en 2016. Il était difficile de le joindre chez lui (Markoosie était souvent dans la toundra, chassant pour subvenir aux besoins de sa famille, ou occupé par des réunions communautaires). Par chance, nous sommes devenus amis sur *Facebook* — je (Henitiuk) me souviens avoir été amusée de recevoir un message d'anniversaire de sa part — et comme il appréciait beaucoup ce média, nous avons eu l'occasion de nous connaître un peu mieux. La plupart des messages de Markoosie étaient liés à la famille, en particulier à ses petits-enfants, qu'il adorait.

C'est l'une des petites-filles de Markoosie qui m'a informée en février 2019 qu'il avait été transporté par avion à Montréal afin d'y être traité pour un cancer de la gorge. Étant sur le point de me déplacer dans cette ville pour des raisons professionnelles, je lui ai demandé si Markoosie aimerait recevoir des visiteurs. Sa petite-fille a immédiatement répondu qu'il serait ravi d'avoir de la compagnie, étant si loin de chez lui, seul avec sa femme.

La première fois que je me suis rendue à Ullivik (résidence toute proche de l'aéroport Trudeau, destinée aux Inuit du Nunavik ayant besoin de soins de santé), le personnel m'a expliqué qu'il était sorti pour un rendez-vous à la clinique, mais m'a suggéré de revenir après le souper. À mon retour, j'ai composé le numéro de sa chambre et, cette fois, Markoosie a répondu. J'ai expliqué que je venais lui rendre visite, à condition qu'il se sente suffisamment bien. Il n'a eu aucun mal à me comprendre ou à parler au téléphone et m'a dit que je devais monter les voir, lui et Annie. Nous avons parlé pendant environ 40 minutes.

Étant originaire d'Edmonton, je lui avais apporté un chandail de hockey. En ouvrant la boîte, il s'est exclamé : « That's my team! I've been following the Oilers since they were the Oilers. » Markoosie avait reçu la copie de notre tapuscrit complet, que nous lui avions envoyée par courrier à l'avance. Sa vue étant faible, j'en ai profité pour lui faire parcourir les différentes sections. Il a fait remarquer que Mahieu et moi avions travaillé sur ce livre pendant une longue période. Markoosie s'est dit surpris que Mahieu travaille sur l'inuktitut depuis la France, et aussi que son livre à lui était récemment sorti en Inde. Il a également dit qu'il ne s'attendait pas à ce que les gens s'intéressent encore à ce qu'il avait écrit il y a si longtemps. Je n'ai pas voulu le fatiguer davantage et je suis partie peu après 20 heures.

Markoosie est finalement rentré chez lui, à Inukjuak. Il est malheureusement décédé un an plus tard, le 8 mars 2020. D'importantes notices nécrologiques parurent dans le *Globe and Mail* (Weber) et *Nunatsiaq News* (Abley).

UN TEXTE PIONNIER, LU DANS LE MONDE ENTIER DEPUIS LES ANNÉES 1970

Markoosie Patsauq a accompli bien des choses dans sa vie, et a marqué de nombreuses personnes. Son roman, en particulier, mérite d'être pris au sérieux en tant qu'œuvre littéraire novatrice ayant connu une trajectoire aussi complexe que fascinante, de Resolute Bay à Montréal et de là partout dans le monde, ainsi que de l'inuktitut à l'anglais et de là dans beaucoup d'autres langues. Bien que le texte de Markoosie ait suscité l'intérêt depuis sa première parution, personne n'avait entrepris d'étudier les différences importantes qui existent entre sa conception initiale, *Uumajursiutik*[1] *unaatuinnamut*, telle qu'elle se présente dans le manuscrit rédigé de sa main en écriture syllabique, est aujourd'hui déposé aux Archives nationales du Canada, et son adaptation anglaise (intitulée *Harpoon of the Hunter*), publiée par McGill-Queen's University Press en 1970. De même, ni la vie ni la carrière de Markoosie, ni l'impact de son texte au fur et à mesure de ses traductions-relais à partir de l'anglais — à commencer par la traduction française de Claire Martin en 1971, mais aussi les traductions vers l'allemand (1974), l'ukrainien (1974), le japonais (1978), le danois (1995), et l'estonien (2018)[2] — n'avaient fait l'objet d'une attention critique approfondie.

Notre objectif a toujours été de respecter Markoosie Patsauq en tant qu'écrivain et l'inuktitut en tant que langue littéraire. Markoosie lui-même était enthousiasmé par notre intérêt pour son histoire d'origine, cinquante ans après sa rédaction, et (comme on l'a dit ci-dessus) a très volontiers donné de son temps à Mahieu pour permettre que le texte syllabique soit correctement établi, que les signes diacritiques adéquats soient ajoutés partout, et que toute erreur soit corrigée. Le manuscrit lui-même est en fait remarquablement propre et la plupart des difficultés concernaient l'ajout des signes diacritiques et de la ponctuation. Les lecteurs intéressés peuvent voir la liste détaillée de tous les changements apportés au texte d'origine dans notre annexe E (Patsauq, *Hunter with Harpoon* 297-312).

Markoosie avait une seule demande, adressée à Mahieu, touchant l'utilisation du manuscrit en inuktitut pour mettre au point une traduction rigoureuse. C'était que le nom de l'un des personnages devienne ᐳᑐᒃᑎ (*Putukti*), comme dans l'adaptation anglaise, plutôt que de rester ᓛᓯ (*Liisi*), nom que l'auteur jugeait anachronique et qu'il avait lui-même introduit par inadvertance dans son manuscrit. Markoosie a expliqué à Mahieu que ce changement de nom dans l'adaptation anglaise avait fait suite à une demande

[1] Markoosie nous a lui-même indiqué, dès 2017, que le premier mot du titre se lisait « *Uumajursiutik* », avec un « *k* » final. Ce « *k* » final n'est nullement le signe d'un usage incorrect de la part des jeunes locuteurs, comme d'aucuns le prétendent, mais une variante occasionnelle de la terminaison d'absolutif singulier, utilisée depuis longtemps au Nunavik, comme le prouvent par exemple les écrits de Taamusi Qumaq.

[2] Une traductrice récente affirme que c'est sa propre traduction française, datée de 2011, qui « a donné un rayonnement véritablement international à son récit », et qui lui a donc permis de « dépass[er] enfin les frontières coloniales du Canada » (Ego). Cela est manifestement inexact. La réalité est que deux traductions-relais ont été publiées en 2016, l'une en hindi, l'autre en marathi, prenant chacune comme texte-source la traduction française (réalisée par Ego) de l'adaptation anglaise de Markoosie (une décision pour le moins étrange, étant donné que les deux traducteurs indiens parlent couramment l'anglais).

d'« Ottawa ». « They were right, they had my permission », a-t-il dit, avant d'ajouter qu'il avait lui-même inventé et proposé le nom de Putukti, qui évoque une personne travaillant à faire des trous. À cette exception près, Markoosie était heureux que nous utilisions son histoire d'origine, telle qu'elle était écrite en inuktitut, comme base de nos traductions vers l'anglais et le français.

Lorsqu'il s'exprimait en anglais, Markoosie, à notre connaissance, n'utilisait que très rarement le terme « translate » pour décrire sa réécriture de *Uumajursiutik unaatuinnamut* vers l'anglais (voir notamment une entrevue réalisée par Per Holting pour l'émission radiophonique *Matinée* de CBC, le 30 novembre 1970)[3]. En inuktitut, il optait systématiquement pour une forme très particulière quand il décrivait ce que les employés du gouvernement lui avaient demandé de faire. Il employait la base verbale *aarqik-*, qui signifie « arranger, mettre en ordre, guérir, réparer ». Dans un enregistrement du 9 avril 2017, Markoosie dit ainsi : « *apirsulilaurmata : qallunaatitut aarqigunnapigit ?* » qui se traduit par « ils ont commencé à demander : [tes écrits,] peux-tu les arranger à la manière des Blancs [i.e. en anglais] ? » (Patsauq, *Hunter with Harpoon* 222, 271-272).

Quelle que soit la terminologie utilisée, il est essentiel de garder à l'esprit qu'aucune traduction n'est jamais identique à l'original, et que c'est peut-être encore plus vrai dans le cas des autotraductions. En ce qui concerne *Uumajursiutik unaatuinnamut* et *Harpoon of the Hunter*, les changements sont considérables, comme le démontre amplement notre analyse détaillée (Patsauq, *Hunter with Harpoon* 234-46), non seulement au niveau du ton et du style, mais aussi du contenu. *Harpoon of the Hunter* doit se décrire comme une adaptation, où l'histoire austère et puissante de Markoosie, composée à l'origine en inuktitut pour des lecteurs inuit, a été réécrite pour le grand public du Sud.

(AUTO)TRADUCTION ET ADAPTATION

Une adaptation est une forme de traduction (ou d'autotraduction), dans laquelle un certain nombre de modifications, parfois importantes, sont apportées au texte-source (pour une vue d'ensemble de ce type de traduction, pouvant donner lieu à une réécriture plus ou moins radicale, voir Bastin). Il existe de nombreuses raisons possibles de modifier un texte quand on le recrée dans une autre langue. Par exemple, le lectorat visé est-il différent ? Les attentes des lecteurs sont-elles différentes ? Le texte comporte-t-il des aspects culturels qui doivent ou peuvent être expliqués plus en détail, voire supprimés ou ajoutés ? Si la décision de traduire a été prise par d'autres personnes, quel était le cahier des charges donné au traducteur (ou à l'autotraducteur) ? En traductologie, la « théorie du skopos » (voir, par exemple, Vermeer, ou les travaux de Christiane Nord) aborde ainsi les questions relatives à l'objectif spécifique de toute traduction, de même qu'au rôle joué par les normes de la langue-cible.

Par ailleurs, qui contrôle la nouvelle publication ? Quels sont les liens entre l'auteur et la ou les personnes qui contrôlent celle-ci, notamment en termes de hiérarchie de pouvoir, d'accès au financement, aux stratégies de commercialisation, aux lieux de vente, aux médias ? Il est essentiel de prendre en considération ces questions. Parfois, les adaptations sont explicites, par exemple quand une histoire est réécrite pour les enfants, ou quand un roman est transformé en scénario. Mais dans d'autres cas, les

[3] Cette entrevue témoigne du fait que Markoosie parlait déjà couramment l'anglais à l'époque. Mais le fait que le jeune auteur y souligne à quel point les « Esquimaux » sont heureux de tout ce que les hommes blancs leur ont apporté montre aussi sa réticence à défier les autorités, contrairement à ce qui arrivera plus tard dans sa vie, quand Markoosie deviendra un leader communautaire, engagé politiquement.

adaptations sont faites de manière beaucoup moins évidente. En elles-mêmes, les adaptations ne sont ni meilleures ni moins bonnes que les traductions rigoureuses. Elles sont simplement différentes, parce que les objectifs et les lecteurs ciblés ne sont pas les mêmes.

Comme plusieurs critiques l'ont bien montré (voir, par exemple, les nombreux exemples examinés dans le recueil d'articles édité par Cordingley), l'autotraduction est souvent un moyen pour un auteur bilingue d'introduire une série de modifications, grandes ou petites, à sa conception originale. En tant qu'auteur du texte à traduire, on considère généralement qu'il dispose d'une autonomie totale pour introduire ces modifications, et personne ne lui reproche de prendre des libertés qu'un autre traducteur hésiterait à prendre. Là encore, les modifications peuvent être diverses : correction d'erreurs, mise à jour des références (culturelles, politiques, etc.) ou réécriture fondée sur des préoccupations esthétiques. Les autotraducteurs n'ont pas besoin d'expliciter le fait qu'ils ont modifié leur propre texte, et n'ont normalement pas besoin de s'en expliquer. Parfois, les choix d'un auteur touchant la manière dont son texte sera traduit dans d'autres langues ont des répercussions extrêmement complexes.

Il existe un ensemble de preuves indiquant qu'au moins certaines des modifications apportées au texte de Markoosie ont été effectuées par quelqu'un d'autre que lui-même. Nous soutenons (Patsauq, *Hunter with Harpoon* 227-230) que l'on peut voir la main de James H. McNeill — déjà reconnu publiquement comme éditeur de l'adaptation de 1970, et aussi comme auteur de ses propres nouvelles destinées à la jeunesse — dans l'introduction de nombreux éléments destinés à faire en sorte que l'histoire de Markoosie « puisse prendre place au sein de la littérature populaire mondiale » ("could become part of the world's popular literature", McNeill n.p.). La relation entre un écrivain et son éditeur est rarement tout à fait claire pour le lecteur, mais il est indéniable qu'un éditeur fait parfois davantage que toiletter les textes. La réécriture complète des nouvelles de l'Américain Raymond Carver par Gordon Lish fournit un cas d'étude intéressant (voir Armitage). Bien que le temps et le financement nous aient manqué pour procéder à une analyse de corpus approfondie, l'adaptation anglaise de 1970 fait écho au style de McNeill (on y trouve par exemple un grand nombre de phrases commençant par « but », un rythme particulier dans lequel une longue phrase est souvent suivie d'une ou deux phrases très courtes, ou encore une utilisation intensive de figures de style, qui sont absentes de l'original de Markoosie, et qui sont en fait étrangères à l'inuktitut).

De toute évidence, une approche sérieuse de *Harpoon of the Hunter* doit commencer par célébrer l'étonnante réussite de Markoosie dans la production d'un succès de librairie apprécié des lecteurs du monde entier, et par reconnaître le rôle actif qui fut le sien dans ce succès. Mais il faut aussi examiner comment et pourquoi cette « autotraduction » diffère du texte original en inuktitut. Il est au moins aussi important d'examiner le contexte dans lequel le livre de Markoosie a été publié que la manière dont il a été reçu. Quand on pense à la différence de pouvoir entre le jeune pilote d'avion inuit, le monde des bureaucrates fédéraux (dont le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, plus tard premier ministre du pays !), et toute l'industrie de l'édition (à une époque où la traduction littéraire en était à ses débuts au Canada), cela devrait faire réfléchir les chercheurs sérieux. Il est aussi important de noter la réticence bien documentée des Inuit de l'époque à dire non aux hommes blancs qui contrôlaient tant d'aspects du nouveau monde dans lequel ils se trouvaient, en particulier quand ils éprouvaient, vis-à-vis de ces derniers, le sentiment complexe de crainte et de respect exprimé en inuktitut par la base verbale *ilira-* (voir, par exemple, Brody 52 et Briggs 346). Pensons enfin à la lourde responsabilité qui pesait sur les épaules de Markoosie : les pouvoirs en place attendaient de lui qu'il inaugure la littérature inuit dans le contexte de la littérature canadienne.

RÉPLIQUE[4]

Quiconque mène des recherches sur les langues et les littératures autochtones sans être soi-même autochtone sait à quel point ce travail peut être compliqué, et les mises en cause auxquelles il peut donner lieu. Un article de blogue signé par la traductrice Catherine Ego, paru dans *Trahir* le 22 février 2021, nous qualifie ainsi de colonialistes. C'est une opinion politiquement correcte : en tant qu'Eurocanadiens, nous sommes tous colonialistes. Néanmoins, comme l'a noté un collègue qui a lu cet article : Ego « se range elle-même dans cette catégorie quand elle analyse la conduite de Markoosie (il n'a pas voulu apporter de modifications à son adaptation anglaise alors qu'il l'aurait pu, dit-elle) comme si celui-ci pensait à la manière d'une personne d'ascendance européenne ».

Ego prétend que notre souhait de travailler directement à partir de l'histoire écrite par Markoosie en inuktitut témoigne, de notre part, d'un manque de respect à son égard, en tant qu'écrivain de langue anglaise. Ce n'est nullement le cas, puisque nous nous joignons à elle pour célébrer l'adaptation anglaise de 1970 en soulignant que *Harpoon of the Hunter* est non seulement un des textes fondateurs du canon littéraire autochtone canadien, mais aussi un texte pivot dans le développement de la traduction littéraire. Du reste, nous avons démontré que *Harpoon of the Hunter* demeure le succès de librairie absolu de McGill-Queen's University Press, et que Markoosie avait toutes les raisons d'être fier de ce succès. Il y a également beaucoup à admirer dans la traduction de son adaptation anglaise en français par Ego (2011), et l'on peut regretter que l'édition dans laquelle elle apparaît ait été retirée de la vente[5].

Cette édition de 2011 a le mérite d'avoir voulu redonner aux lecteurs le texte inuktitut de Markoosie, mais il est incompréhensible qu'elle soit présentée comme une simple édition bilingue, alors que c'est la version anglaise qui a servi de texte-source. Comme nous l'avons montré en détail (Patsauq, *Hunter with Harpoon* 234-46), il n'existe aucun lien direct entre le texte en inuktitut et la traduction française. Cela constitue un choix éminemment problématique de la part du responsable de l'ouvrage, Daniel Chartier. De plus, suggérer comme le fait Ego qu'il n'y a pas de raison d'examiner l'original en inuktitut, ni de le prendre au sérieux en tant qu'œuvre littéraire, simplement parce qu'il existe une version anglaise plus facile d'accès, est profondément fallacieux.

Il est dommage qu'Ego n'ait pas été en mesure de travailler directement avec Markoosie Patsauq lors de l'élaboration de sa traduction de l'anglais vers le français, car de telles conversations auraient pu mener à des réflexions fructueuses. Dans un courriel adressé à Henitiuk le 5 septembre 2015, Ego note que Markoosie « était très difficile à joindre à ce moment-là » et qu'elle avait fait certains choix de traduction en consultant uniquement Chartier, « surtout, parce qu'il [Markoosie] ne parl[ait] pas le français » (cité dans Henitiuk, « Of Breathing Holes » 59). Bien qu'il existe des obstacles très réels à une communication claire et soutenue avec les personnes vivant dans les communautés du Nord, et bien que nous ayons nous-mêmes rencontré des difficultés similaires (comme nous l'avons expliqué plus haut dans cet article), notre

[4] Certains des éléments abordés dans cette section ont déjà été publiés en anglais dans le texte d'ouverture d'un forum sur la traduction des langues autochtones commandé par la revue *Translation Studies* (Henitiuk et Mahieu « Tangled Lines »). Ce forum se termine par un résumé de l'ensemble de la discussion (Henitiuk et Mahieu,« Fundamentally serious »).

[5] L'éditeur (les Presses de l'Université du Québec) semble avoir dû retirer le livre de la vente parce que l'autorisation de publier une nouvelle traduction à partir de la version anglaise de 1970 n'avait pas été obtenue. En dépit de ce qu'écrit Nelly Duvicq (16), le livre *Harpoon of the Hunter*, tel que publié par McGill-Queen's University Press, n'a jamais été épuisé.

travail n'aurait pas pu être réalisé sans l'accueil généreux de Markoosie chez lui à Inukjuak, ni sans sa volonté de travailler individuellement avec Mahieu sur le manuscrit en inuktitut[6].

Dans sa longue introduction à l'édition de 2011, le responsable de l'ouvrage met plusieurs fois en avant le fait que le texte original de Markoosie en inuktitut est publié pour la première fois sous forme de livre. Notons de nouveau que ce texte en inuktitut n'est pas la source de la traduction française figurant dans le même livre, et qu'il y est reproduit de manière déficiente à de nombreux égards. Chartier poursuit en portant des affirmations erronées sur Markoosie en tant qu'auteur, toutes fondées (sans que cela soit jamais reconnu) sur la seule adaptation anglaise, vraisemblablement parce qu'il ne lit pas l'inuktitut lui-même. L'avant-propos écrit par Markoosie pour cette édition de 2011 comprend un total de 134 mots en français. Nous disons en français, car le texte manuscrit en anglais de l'auteur n'est pas inclus, sauf sous la forme d'un extrait photographié deux fois moins long (et d'une traduction en inuktitut non créditée). Dans le meilleur des cas, on peut dire que l'édition de 2011 est naïve et qu'elle dessert Markoosie tout autant que la connaissance scientifique.

POURQUOI PARLE-T-ON DE TRADUCTION RIGOUREUSE ?

Du point de vue des sciences du langage et de la didactique de l'inuktitut, l'intérêt d'une traduction rigoureuse est évident. Il n'est pas douteux non plus qu'une telle traduction puisse donner envie à certains lecteurs de commencer l'apprentissage de la langue, ce qui ne peut pas nuire à sa vitalité. Mais la notion même de traduction rigoureuse peut sembler discutable à qui n'a aucune idée précise de la distance linguistique séparant les langues indo-européennes de l'inuktitut (ce qui est malheureusement le cas de la plupart des chercheurs travaillant sur des thèmes de recherche inuit). Il faut donc savoir que la plupart des mots effectivement prononcés ou écrits en inuktitut par les Inuit ne se trouvent dans aucun dictionnaire existant ou réalisable, car ceux-ci sont le plus souvent l'assemblage spontané d'éléments signifiants plus petits (bases lexicales, postbases de diverses catégories, terminaisons flexionnelles, particules enclitiques), combinés selon des opérations complexes et inconscientes. À moins d'une formation spécialisée, les locuteurs natifs eux-mêmes ne perçoivent pas la structure interne des mots qu'ils utilisent (les éléments qui les composent étant souvent difficiles à reconnaître), et se heurtent souvent à des difficultés considérables quand on leur demande d'exprimer précisément en anglais ce qu'ils ont dit ou écrit en inuktitut. (Sur les questions liées au sens des mots inuit, voir Dorais, *Words of the Inuit*.) Pour les non-natifs, une traduction rigoureuse de l'inuktitut passe par l'analyse de la forme et du contenu sémantique de chaque mot, ainsi que de ses relations de dépendance avec les autres mots de chaque énoncé.

Donnons un exemple. La page 33 du manuscrit de Markoosie contient cette phrase sans difficulté particulière : ᐊᓄᑎᐊᓗ ᑐᓴᓴᐅᑦᒪ ᐃᓗ ᐃᓗᐊᓂ ᐅᔭᒥ ᐱᒋᒐᑦᑲᓂᐳ, ᐅᑲᓗᓂᓗ, « ᒪᑲᐃᑐ ᑎᑭᓴᐅᑎᒋᒋᐸᑕ ᑲᓂᐊᑦᐳᒍ ᓂᑭᓴᐅ ᓄᒍᑦᒪᑕ ». Moyennant un certain nombre de simplifications, l'analyse de cette phrase peut se représenter à l'aide des tableaux ci-dessous[7]. Ligne 1, l'écriture syllabique de Markoosie est complétée par les signes diacritiques permettant de distinguer entre certains phonèmes, entre les voyelles

[6] Un compte rendu récent souligne l'effort pour rendre à Markoosie sa voix : « dedicated to highlighting the author's voice as a correction to the colonizing history of academic study, especially of Inuit Peoples, the editors give careful attention to Markoosie as author, with his own innovative creativity » (Reder).

[7] Ces tableaux ont déjà été publiés en anglais dans un article de blogue rédigé à la demande de la Fédération des sciences humaines (Henitiuk et Mahieu « The stories came from myself »).

simples et les voyelles doubles, ainsi qu'entre les consonnes susceptibles de fermer chaque syllabe. Ligne 2, les mots de Markoosie sont translittérés et segmentés en leurs unités signifiantes constitutives. Ligne 3, ces unités signifiantes sont restituées sous leur forme pleine. Ligne 4, chaque unité signifiante est traduite de façon approximative. Ligne 5, les mots sont traduits à peu près littéralement.

ᐊᓄᕆᐊᓗᒃ		ᑐᓴᕐᓴᐅᓕᕐᒪᑦ					ᐃᑦᔫᑉ		ᐃᓗᐊᓂ	
anuri-aluk		**tusar-sa-u-lir-mat**					**illu-up**		**ilu-ani**	
anuri	/aaluk	tusaq-	+tsaq	/u-	/liq-	+mmat	illu	/up	ilu-	/ngani
vent	fort	entendre	un qui peut être fait	être	maintenant	parce qu'il	iglou	de	intérieur	dans son
un vent fort		*parce qu'il peut maintenant être entendu*					*de l'iglou*		*dans son intérieur*	

ᐅᔭᒥᒃ	ᐱᖅᑭᒐᓕᒃᑲᓂᕐᐳᖅ,				ᐅᖃᕐᓗᓂᓗ,		
Ujamik	**pingi-ga-li-kkanir-puq,**				**uqar-luni-lu,**		
Ujamik	pingi-gak-	/liq-	/kkanniq-	+puq	uqaq-	+lluni	+lu
Ujamik	craindre qu'un malheur soit arrivé	maintenant	de nouveau	elle	dire	elle-même faisant	et
Ujamik	*craint de nouveau maintenant qu'un malheur soit arrivé*				*et elle dit*		

« ᒪᕐᕿᑦᑐᑦ			ᑎᑭᑦᓴᐅᑎᒋᖅᖅᒋᐸᑕ			
« maqait-tu-t			**tiki-tsautigi-ngngi-pata**			
maqait-	+tu(q)	/it	tikit-	/tsautigi-	/ngngit-	+ppata
être parti à la chasse	un qui	les	arriver	en peu de temps	ne pas	s'ils
« ceux qui sont partis à la chasse			*s'ils n'arrivent pas en peu de temps*			

ᑳᓐᓂᐊᓕᕐᐳᒍᑦ				ᓂᕐᑭᑦᓴᕗᑦ			ᓄᖅᒍᓕᕐᒪᑕ. »		
kaan-nia-lir-pugut				**niqi-tsa-vut**			**nungu-lir-mata. »**		
kaak-	+niaq-	/liq-	+pugut	niqi	/tsaq	/vut	nungut-	/liq-	+mmata
avoir faim	bientôt	maintenant	nous	nourriture	future	nos	s'épuiser	maintenant	parce qu'elles
nous allons bientôt avoir faim				*nos réserves de nourriture*			*parce qu'elles s'épuisent maintenant. »*		

Nos traductions en contexte :

« Le bruit du vent s'étant renforcé dans l'iglou, Ujamik recommence à s'inquiéter. « Si les chasseurs n'arrivent pas bientôt, nous aurons faim, dit-elle. Nos réserves de nourriture sont en train de s'épuiser. » (Patsauq, *Hunter with Harpoon* 140).

« The sound of the wind is loud inside the igloo, and Ujamik starts to worry again. "If the hunters don't get back soon, we're going to be hungry," she says, "Our food supplies are almost all gone." » (Patsauq, *Hunter with Harpoon* 102).

L'adaptation de Markoosie : « The sound of the wind beating against their igloo didn't help to ease Ooramik's mind. They hadn't said a word for an hour, but each knew what the other was thinking. Ooramik broke the silence. **"**I hope the hunters will be back soon. If they aren't, we will be facing starvation." (*Harpoon of the Hunter* 40).

La traduction d'Ego : « Le vent giflait leur iglou à grandes bourrasques, affolant l'esprit d'Ooramik. Cela faisait une heure que les deux femmes ne s'étaient pas échangé un mot, pourtant chacune d'elles savait ce que l'autre pensait. Ce fut Ooramik qui rompit le silence. « J'espère que les chasseurs reviendront bientôt. Sinon, nous allons mourir de faim. » (*Le harpon du chasseur* 69).

CONCLUSION

L'objectif de notre travail avec Markoosie Patsauq et sur son œuvre a été, dès le départ, de célébrer son œuvre littéraire et de faire en sorte que davantage de lecteurs, inuit et non inuit, aient accès à la conception originale de son histoire la plus célèbre. Le parcours parfois alambiqué de ce texte avait auparavant éclipsé presque entièrement l'original en inuktitut, au détriment non seulement d'une pleine reconnaissance des talents d'écrivain de Markoosie, mais aussi du développement de l'inuktitut en tant que langue littéraire, belle et puissante. Notre intention a été de susciter un réexamen critique permettant de contrer un demi-siècle d'idées et de représentations erronées, d'encourager les lecteurs et les chercheurs à enfin porter leur attention sur la forme et le contenu réels de ce texte remarquablement novateur, et d'éviter de simplement reproduire la relation colonisateur-colonisé. La plupart des réactions, à ce jour, ont été gratifiantes. Une critique (celle de l'édition savante) caractérise notre travail comme « une analyse minutieuse et complète des vicissitudes de la traduction/adaptation d'une histoire autochtone » (Dorais « Review »), une autre (celle de l'édition de poche en français) juge notre traduction « attentive, exacte », et ajoute : « à la lecture, on entrevoit la beauté rugueuse, la couleur et le génie de cette langue » (Rio).

Il est grand temps de prendre au sérieux la langue première des Inuit canadiens, et plus largement les langues autochtones, en leur accordant, ainsi qu'à ceux qui les écrivent, le profond respect et l'attention critique qu'ils méritent. Nous espérons que notre volume trilingue (ainsi que le présent article) contribuera d'une certaine manière à cet objectif essentiel.

BIBLIOGRAPHIE

Abley, Mark. « Remembering Markoosie Patsauq (1941-2020). »,*Nunatsiaq News*, 3 avril 2020. https://nunatsiaq.com/stories/article/remembering-markoosie-patsauq-1941-2020/

Armitage, Simon. « Rough Crossings. » *The New Yorker*, 16 décembre 2007. https://www.newyorker.com/magazine/2007/12/24/rough-crossings

Bastin, Georges. « Adaptation. » *Routledge Encyclopedia of Translation Studies.* 3e éd., édité par Mona Baker et Gabriela Saldanha, Routledge, 2020, pp. 10-14.

Briggs, Jean L. *Never in Anger, Portrait of an Eskimo Family*. Harvard University Press, 1970.

Brody, Hugh. *Inuit, Indiens, chasseurs-cueilleurs, les exilés de l'Éden*. Éditions du Rocher, 2003.

Cordingley, Anthony, éditeur. *Self-Translation: Brokering Originality in Hybrid Culture*. Bloomsbury, 2013.

Dorais, Louis-Jacques. « Review of *Uumajursiutik unaatuinnamut. Hunter with Harpoon. Chasseur au harpoon*. By Markoosie Patsauq. Edited and translated by Valerie Henitiuk and Marc-Antoine Mahieu, McGill-Queen's University Press, 2021. » *International Journal of American Linguistics* vol. 88, no. 4, 2022, pp. 573-575.

Dorais, Louis-Jacques. *Words of the Inuit: A Semantic Stroll through a Northern Culture*. University of Manitoba Press, 2020.

Duvicq, Nelly. *Histoire de la littérature inuite du Nunavik*. Presses de l'Université du Québec, 2019.

Ego, Catherine. « Réplique : les traductions françaises de Markoosie. » *Trahir*, 22 février 2021, https://trahir.wordpress.com/2021/02/22/ego-markoosie/.

Henitiuk, Valerie. « Of Breathing Holes and Contact Zones: Inuit-Canadian writer Markoosie in and through translation. » *Target: International Journal of Translation Studies*, vol. 29, no. 1, 2017, pp. 39-63.

Henitiuk, Valerie et Marc-Antoine Mahieu. « Tangled Lines: What it might mean to take Indigenous languages seriously? » *Translation Studies*, vol. 17, no. 1, 2024, pp. 169-180. https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/14781700.2023.2270551

Henitiuk, Valerie et Marc-Antoine Mahieu. « Fundamentally serious: Closing remarks. » *Translation Studies* vol. 17, no. 2, 2024, pp. 428-437.

Henitiuk, Valerie et Marc-Antoine Mahieu. « The stories came from myself, too. Markoosie Patsauq and the beginnings of Inuit literature in Canada. » *Fédération des sciences humaines (Federation for the Humanities and Social Sciences)*, 31 mars 2021, https://www.federationhss.ca/en/blog/stories-came-myself-too-markoosie-patsauq-and-beginnings-inuit-literature-canada.

Holting, Per. « Interview avec Markoosie. » *Matinée, Radio-Canada*, 30 novembre 1970.

Patsauq, Markoosie. *ᐆᒪᔪᕐᓯᐅᑎᒃ ᐅᓇᑐᐃᓐᓇᒧᑦ / Uumajursiutik unaatuinnamut / Hunter with Harpoon / Chasseur au harpon*. Traduit et édité par Valerie Henitiuk et Marc-Antoine Mahieu, McGill-Queen's University Press, 2021.

[Patsauq,] Markoosie. *Le harpon du chasseur*. Traduit par Catherine Ego, Presses de l'Université du Québec, 2011.

Patsauq, Markoosie. *Harpoon of the Hunter*. McGill-Queen's University Press, 1970.

Patsauq, Markoosie. « Uumajursiutik unaatuinnamut ». *Harpoon of the Hunter Collection*, numéro de référence LMS-0017, R11775-0-9-E, numéro d'accession 1971-04-LMS. Bibliothèque et Archives Canada, manuscript, 1970.

Reder, Deanna. Review of *ᐆᒪᔪᕐᓯᐅᑎᒃ ᐅᓇᑐᐃᓐᓇᒧᑦ / Uumajursiutik unaatuinnamut / Hunter with Harpoon / Chasseur au harpon*, par Markoosie Patsauq. Traduit et édité par Valerie Henitiuk et Marc-Antoine Mahieu, McGill-Queen's University Press, 2021. *The Northern Review*, vol. 55, 2024, https://thenorthernreview.ca/index.php/nr/article/view/1117.

Rio, Marie-Noël. « Une épopée nue. *Kamik* de Markoosie Patsauq. ». *Le Monde diplomatique*, mai 2021, https://www.monde-diplomatique.fr/2021/05/RIO/63043.

Vermeer, Hans J. « Skopos and commission in translational action ». Traduit par Andrew Chesterman, *The Translation Studies Reader.* 2e éd., édité par Lawrence Venuti, Routledge, 2004, pp. 227-238.

Weber, Bob. « Markoosie, first Inuit novelist, lived the history of his people. » *Globe and Mail*, 20 avril 2020.